

Macti animo estote Dilecti Filii et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causam servitis... (Bref de Pie IX à la Liberté.)

LA LIBERTE

journal quotidien politique et religieux

O. I. X. M. V. X.

1 an 6 mois 3 mois
fr. 20 11 6

Rédaction et Expédition
BUREAUX: Grand'Rue 10, à Fribourg
La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.

BUREAU DES ANNONCES: Grand'Rue, 10, à Fribourg.

Prix de la ligne ou de son espace: 15 cent.

Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées. Lettres et argent franco.

Quelques mots au VATERLAND

Le Vaterland de Lucerne intervient dans le débat qui s'est élevé parmi nos amis du Jura. L'organe lucernois, qui ne nous aime pas, s'empresse de jeter sur la Liberté toute la responsabilité de ce conflit.

Comme on voit, notre confrère le prend de haut avec nous, sans même se donner la peine de prouver ce qu'il avance. Certaine presse trouve qu'il est de bon ton de frapper dru sur la Liberté; cela vous donne des airs de modération, et vous met bien en cour auprès des libéraux; puis, c'est le meilleur moyen, paraît-il, de démontrer qu'on aime l'union et la concorde!

O Liberté, cause de tout le mal! Pauvre Jura, visité par cet « âpre vent d'ouest » qui souffle de Fribourg!

Trop de compliments à la fois, cher confrère de Lucerne. Nous ne méritons

Ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

Nous avons si peu participé au mouvement qui vient de se produire dans le Jura que nous ignorions même l'existence d'une candidature ecclésiastique. La rupture entre le Comité de Porrentruy et le clergé a éclaté sans notre intervention; nous n'avons même appris l'élection de M. le doyen Hornstein que par d'autres journaux, sans pouvoir nous expliquer le silence du Pays à cet égard.

Mais voici notre crime: « Les flots, dit le Vaterland, semblaient vouloir se calmer, lorsque soudain la Liberté de Fribourg intervint comme un ouragan. »

L'image est saisissante, mais peu conforme à la vérité. Si le Vaterland avait examiné les pièces du dossier avec le sang-froid d'un juge impartial, il aurait vu, au contraire, que les feux ont été ouverts par une correspondance provenant de l'entourage de M. Daucourt. La Liberté était si peu prévenue contre son éminent confrère du Pays qu'elle accueillit sans défiance et avec empressement une véritable apothéose de M. Daucourt et de son Comité, laissant parfaitement dans l'ombre M. le doyen Hornstein. (Voir Liberté du 18 août.)

C'est à la suite de cette publication, entièrement favorable à M. Daucourt, qu'on s'émut dans le Jura. La persistance avec laquelle l'élection de M. Hornstein et sa signification étaient passées sous silence donna lieu à cette autre correspondance que le Vaterland compare à un éclat de foudre dans un ciel serein.

Or, après ce qui venait de se passer, ce prétendu coup de tonnerre n'était pas im-

prévu, et la sérénité du ciel jurassien n'avait pas attendu le nuage de Fribourg pour se troubler. S'il est vrai que la tempête fût endormie, il n'en est pas moins vrai qu'elle a été réveillée par les partisans de M. Daucourt eux-mêmes, puisqu'ils sont allés, de leur propre mouvement, au devant d'une réplique en prenant les premiers la parole dans la Liberté. Nous prions le Vaterland de noter ce détail important: les partisans de la candidature Hornstein ne se sont fait entendre dans notre journal qu'après les porte-voix de M. Daucourt.

La Liberté, toujours disposée à ouvrir ses colonnes à ses amis du Jura, avait cru être utile à la cause jurassienne en publiant d'abord une correspondance toute flatteuse pour M. Daucourt, sans soupçonner que cette correspondance, par ses réticences, portait un coup très habile aux électeurs de Monsieur le doyen de Porrentruy et aux plus fidèles adhérents de la Liberté dans le Jura.

Quelques jours après, la Liberté fut mise au courant de la vraie situation par une correspondance de source autorisée, qui, en face des ovations exclusives décernées à M. Daucourt, mit en relief l'incident capital de la lutte, c'est-à-dire, l'élection d'un prêtre catholique, et rappela que le clergé jurassien avait bien aussi quelques titres à la reconnaissance publique.

Les auteurs de cette correspondance ne faisaient après tout que revendiquer leur place au soleil, la place que leur avaient faite les populations catholiques par un vote significatif.

Toutefois, pour tenir la balance égale, la Liberté a laissé pleine carrière à M. Daucourt en publiant intégralement la réponse qu'il a faite dans notre journal aux observations de notre correspondant jurassien.

Voilà, ce nous semble, une attitude un peu plus impartiale que celle du Vaterland à notre égard.

\*\*

Nous ne nous arrêtons pas trop à l'accusation incidente du Vaterland, qui nous reproche d'avoir semé la division dans notre pays. Il montre par là qu'il connaît peu l'histoire fribourgeoise depuis la fondation de la Liberté. Né dans les mêmes

circonstances que la Liberté, le Vaterland ne songe point, sans doute, à nier notre droit à l'existence. Or, dès les premiers jours de son apparition, la Liberté a été l'objet de l'opposition la plus déloyale; on tournait en ridicule son caractère religieux; on prédisait sa chute. Et ce n'est point seulement le journal que l'on battait en brèche; on s'efforçait de paralyser tout mouvement populaire ayant pour but la défense des intérêts religieux. Lorsqu'en 1871, les pères de famille, émus par les projets scolaires de Berne, voulurent constituer une ligue défensive et fondèrent, grâce à l'initiative courageuse de M. le chanoine Schorderet, cette Société d'Education qui a rendu de si précieux services à l'école chrétienne dans notre canton, le Chroniqueur de ce temps tenta de s'opposer à ce généreux mouvement et prit ouvertement sous son patronage l'association romande des instituteurs, d'origine maçonnique et protestante. Puis le même journal donna le signal des hostilités en publiant des articles sarcastiques contre la réunion générale du Pius-Verein, à Einsiedeln, en 1872.

Enfin, voyant que la majorité conservatrice fribourgeoise commençait à s'émanciper du joug des comités occultes et que, s'échappant de la coquille libérale où on voulait la comprimer, elle s'épanouissait tous les jours davantage au soleil de l'action catholique, la minorité dissidente arbora nettement le drapeau de la scission en se constituant en parti de guerre permanente contre le régime existant.

Ainsi est né le Bien public, qui nous a donné depuis trois ans une occasion merveilleuse de reconnaître l'arbre à ses fruits et qui a élevé la discorde à la hauteur d'une institution.

Mais comme c'est une sage coutume d'immoler de temps en temps une victime sur l'autel de la patrie pour les péchés du peuple, le Vaterland s'empresse de satisfaire à ce doux devoir en prenant la Liberté pour bouc émissaire. Debout sur les parvis du temple de la concorde, l'organe central du conservatisme modéré remercie l'Eternel de n'être pas de ces vils artisans de la division et nous signale de son ton le plus dédaigneux à la vindicte publique.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

UN DERNIER MOT

MORT DE VOLTAIRE

Quelle comment, par un peut-être timide, on a échappé à la contradiction, et de concilier la vérité absurde de lady Morgan avec les aveux de lady Morgan... (Suite et fin.)

autorité que cette femme sans goût ni raison, brouillant et confondant tout, dénaturant et gâtant tout, ne voyant de bien que dans les produits de la Révolution; remplie par conséquent, de préventions voltairiennes! On ne peut attendre d'elle ni impartialité, ni justice, ni vérité. Presque pas une page de son livre ennuyeux et niais, ou il n'y ait ou erreur de fait, ou faux principe, ou fausse conséquence, ou faux raisonnement. Chez elle, des inventions sans vraisemblance; elle n'écrit ni sur bons mémoires, ni sur bons renseignements, et va jusqu'à juger sur le témoignage de sa blanchisseuse, qu'elle appelle en son style « la reine des savonnages! »

Et c'est cette ridicule et absurde personne, dont on préfère les caquetages à la relation si autorisée de l'abbé Depéry!

Enfin, prenant cette relation en elle-même, on l'accuse de prêter à M<sup>me</sup> de Villette des paroles en contradiction avec les faits. « Peu de minutes avant de rendre l'âme, rapporte-t-elle, Voltaire demandait l'abbé Gaultier. Plusieurs fois, M<sup>me</sup> de Villette voulut envoyer chercher un prêtre; mais les amis s'y opposèrent, etc. »

Opposition chimérique et démentie par un fait certain, répond-on, puisque Mignot et Villette, quelques heures auparavant, étaient allés chercher eux-mêmes l'abbé Gaultier.

Nous avons déjà répondu: quelques heures auparavant, on espérait pouvoir sauver les apparences; plus moyen, dans la dernière crise de désespoir et de fureur impie, dont le spectacle eût fourni aux prêtres de nouveaux motifs pour refuser la sépulture chrétienne. Une femme, dans un transport irréflecti de sensibilité, dans un ré-

veil de foi religieuse, a bien pu désirer et demander la venue d'un prêtre; mais, froids et incrédules, les amis se gardèrent bien de lui donner une satisfaction, d'ailleurs aussi inutile que dangereuse. Sans doute, on avait promis de rappeler l'abbé Gaultier, mais dans le cas où la raison serait revenue. Or, quel retour que cette rage et ces blasphèmes?

Véritablement, tout cela se concilie et se soutient à merveille. Encore un coup, si la scène dernière, telle que nous l'avons exposée, est vraie, inutile d'appeler un prêtre, dont le ministère eût été impossible; dangereux de fournir au clergé de nouvelles armes dans l'assaut qu'on songeait à tenter néanmoins pour arracher une sépulture ecclésiastique.

Ici, le vase de nuit reparait, et, cette fois, montré par un témoin oculaire. Comment ce détail ignoble fut-il ignoré de tout Paris, demande M. Desnoiresterres (p. 378); de Paris « instruit des moindres incidents de l'agonie? »

Nous avons prouvé, au contraire, que Paris ignora assez longtemps, et les détails de cet agonie, et même l'heure et le jour de la mort.

Comment, poursuit l'interrogateur, le Bourgeois de Paris, janséniste rigide, à l'affût de tous les événements, ne l'a-t-il pas su?

Il ne l'a pas su, parce qu'on ne le lui avait pas dit, Tronchin, apparemment, n'ayant pas jugé à propos ou ayant oublié d'en parler d'abord, et les gens de l'hôtel n'osant pas en parler encore.

Concluons. Puisse-on vent ici un menteur, qui a menti, de Belle-et-Bonne ou de l'abbé Depéry? Ni l'un ni l'autre. Ni Belle-et-Bonne n'a pu diffamer par

mensonge la fin de Voltaire, ce dont personne ne l'accuse, ni l'abbé Depéry rapporter mensongèrement ses paroles. La passion, qu'on invoque contre lui au profit de l'accusation de mensonge, peut bien, si l'on ne veille soigneusement sur elle, tirer d'un fait des conséquences forcées, interpréter, commenter avec quelque exagération; mais jamais, chez un honnête homme, — nous n'osons pas dire chez un prêtre et un évêque, qu'on tient pour suspects à ces titres sacrés mêmes qui les devraient rendre plus respectables et plus dignes de foi, — mais jamais inventer un fait, moins encore prêter à une personne qu'on a respectée soi-même, et de la confiance de laquelle on se fait honneur, des propos si graves et si solennels, en matière si importante, qu'elle n'aurait pas tenus. Non, que l'abbé Depéry se soit trompé lui-même sur un fait de cette nature, ou qu'il ait voulu tromper les autres, c'est-ce qu'on ne fera jamais croire aux hommes de sens et aux honnêtes gens.

M. Desnoiresterres conclut deson côté (p. 335): « Nous croyons à une fin sans secousse, par la raison que cette machine épuisée était à bout de ses forces, qu'elle s'était usée dans ce court réveil où la religion était venue lui offrir les suprêmes secours. Cela ne saurait convenir à cette classe d'esprits avides d'émotions et pour lesquels le mélodrame est une nécessité au premier chef, et encore moins à ceux qui s'obstinent à ne pas admettre que cet homme odieux se soit endormi du sommeil de paix qui n'appartient qu'au juste. Qu'y pouvons-nous faire? Nous n'apercevons point, d'ailleurs, les conséquences à déduire de la plus terrible agonie, du délire le plus effrayant,

La Liberté, heureusement, a suffisamment prouvé qu'elle est en communion d'idées avec les populations de son canton et avec les forces catholiques les plus actives. Les témoignages d'adhésion qui lui ont été donnés à tant de reprises et d'une manière si significative la dispensent de requérir la haute sanction du Vaterland. De son côté, le peuple fribourgeois a désigné en connaissance de cause les vrais auteurs de la discorde; son vigoureux tempérament s'est refusé à supporter plus longtemps les éléments dissolvants qui tendaient insensiblement à le conduire à l'énerverment.

Nous souhaitons, du reste, au canton de Lucerne, un parti conservateur aussi fort, aussi vivace, aussi compacte, aussi uni de cœur et d'âme que l'est aujourd'hui le parti conservateur fribourgeois.

Quant à notre attitude vis-à-vis de Lucerne, le Vaterland a très mauvaise grâce d'en parler. Quand nous nous serons permis contre le régime lucernois la dixième des attaques et des diffamations que le Vaterland a accueillies dans ses colonnes contre le régime fribourgeois actuel et contre la majorité conservatrice-catholique de notre canton, alors il aura quelque raison de se plaindre. Jusque là nous ne craignons point de mettre notre modération en parallèle avec la sienne. A.

NOUVELLES SUISSES

Zurich

Dans l'après-midi du 28 août, il est survenu un grave accident non loin de Zell, dans la vallée de la Töss: il s'agissait de de l'essai d'un pont en fer sur cette rivière, construit par M. Reimann de Wald, d'après un plan approuvé par le conseil d'Etat. Celui-ci était représenté à l'opération du chargement du pont par M. Schmid, de Winterthour, ingénieur du district. Conformément aux prescriptions, le pont devait supporter un poids de soixante quintaux métriques: ce poids fut réparti également au moyen de trois chars attelés et chargés de balles de coton; en outre, il se trouvait sur le tablier un certain nombre de personnes appelées par leurs fonctions officielles ou amenées par la curiosité, en sorte que le poids total du chargement s'élevait en fait à environ 150 quintaux métriques; il se manifesta un abaissement du tablier de 4 à 5 millimètres; alors, contrairement à la demande du constructeur, l'ordre fut donné de réunir les trois chars sur le centre du pont; à peine cet ordre était exécuté, le pont s'écroula sous l'effet de cette inégalité de charge, et avec lui gens et chars furent précipités dans la rivière.

M. Ott, maire de Rykon-Zell, a été si grièvement blessé qu'il a succombé peu après. M. Winkler, membre du Grand Conseil de Rämismühle-Zell, a été fort maltraité; l'entrepreneur, M. Gominelle, et un valet de ferme, ont reçu des blessures qui mettent leur vie en danger.

D'après une correspondance du Landbote, la catastrophe aurait été causée par la qualité du fer employé.

Un communiqué adressé à la Nouvelle Gazette de Zurich constate que ce pont faisant partie d'une route de troisième classe,

quand une fièvre chaude produit les mêmes effets, provoque les mêmes accès chez le sage comme chez le méchant endurci, voué, semblerait-il, à toutes les frénésies et à tous les épouvantelements de la dernière heure.

Laissons les esprits purement amoureux d'émotions et de mélodrame, que nous n'apercevons nulle part dans cette affaire. Quant aux obstinés, oh! ils y sont bien, mais du côté même de M. Desnoirestères, se refusant aux témoignages les plus péremptores ou les dénaturant par des interprétations forcées, et s'opiniâtrant, malgré les concessions que de temps en temps ils lui arrachent, à se cantonner finalement dans cette mort sans secousses, — si n'ose pas dire calme et résignée, — pour échapper à la mort « furieuse » que tous lui imposent.

Il n'aperçoit pas les conséquences diverses à tirer de diverses sortes de morts, une mort terrible pouvant, dans un accès de fièvre chaude, être la destinée du juste aussi bien que du pécheur. — Jamais une fièvre chaude ne produira chez un juste l'agonie de Voltaire! Et quant aux conséquences à tirer de celle-ci, elles sont tirées dès le IV<sup>e</sup> siècle et M. Desnoirestères les peut aller chercher dans le livre de Lactance: De Mortē persecutorum!

Dieu lui-même, dont la justice et la colère éclatent quelquefois dès ce monde, a voulu qu'un chapitre éclatant fût ajouté à ce livre toujours ouvert: La mort de Voltaire!

L'Etat n'était point intéressé directement dans sa construction: c'est le conseil communal de Zell qui a concédé de son chef l'exécution à M. Reimann, et le conseil d'Etat ne s'en est occupé qu'au point de vue de la section d'écoulement nécessaire pour les eaux de la Töss; il avait réservé l'approbation du département des Travaux publics pour les plans de détail de la construction, et ces plans ne lui ayant jamais été soumis, il est évident qu'il ne les a pas non plus approuvés. Si l'ingénieur de district était présent à l'essai, ce n'était point avec mission du gouvernement, mais sur l'invitation du conseil municipal.

Argovie

On attribue à la malveillance le grand incendie de Klingnau. Une femme qui tenait un magasin de soieries a été arrêtée ainsi que son commis, comme soupçonnés d'avoir mis le feu à leur maison. Leur dépôt de marchandises était assuré contre l'incendie pour 60,000 francs; comme cette somme est très élevée, ils auraient eu quelque intérêt à provoquer le désastre, qui s'est malheureusement étendu à une grande partie de la localité.

Thurgovie

Jeudi dernier, les rues de Romanshorn étaient particulièrement animées. La foule qui se ruait à la gare ressemblait à une procession. Les trains de Rorschach et de Constance y amenaient déjà autant de centaines de voyageurs que les trains n'en apportent habituellement de douzaines.

Environ douze cents personnes, serrées comme des anchois, remplissaient à six heures du matin les salles d'attente et le perron de la gare, impatientes de voir arriver le train de plaisir qui devait les transporter à l'exposition de Zurich.

Lorsque le guichet s'ouvrit, la poussée fut énorme; mais le nombre prévu des billets fut-il bientôt distribué, et les wagons occupés. Mais la moitié des voyageurs attendait encore en gare lorsque le train s'ébranla, emportant les six ou sept cents heureux qui avaient pu y trouver place.

On annonça aux autres qu'un train supplémentaire allait être organisé: on rassembla pour cela tous les wagons à marchandises et à bestiaux qu'on put trouver; quatre cents nouveaux billets furent délivrés, et le train partit aux applaudissements des bons habitants de Romanshorn sûrs enfin de visiter l'exposition.

Plus d'une centaine de personnes ignorant qu'un second train allait partir étaient déjà rentrées à la maison en murmurant contre la compagnie et l'accusant de n'avoir pas un matériel suffisant. Et cependant en arrivant à Winterthour, les deux trains devaient contenir ensemble plus de trois mille personnes.

Vaud

Nous lisons dans le Journal d'Yverdon, « M. l'abbé Genoud, curé d'Yverdon, va quitter notre ville pour entrer comme professeur au collège St-Michel, à Fribourg. Nous ne laisserons pas partir cet ecclésiastique sans lui adresser un mot d'adieu, car, par son esprit cultivé joint à un aimable caractère, il s'est acquis de nombreuses sympathies dans la partie protestante de la population.

« Quant à sa paroisse, elle perd en lui un prêtre dévoué et aimé de chacun.

« Nous lui souhaitons pleine réussite dans ses nouvelles fonctions, espérant que son successeur saura se placer comme lui dans l'estime du public tout entier. »

Valais

La réunion de l'Académie de Saint-Maurice aura lieu le 22 septembre, jour même de la fête de saint Maurice, et la réunion plénière de la Société aura lieu le lendemain 23.

La présence de Sa Grandeur Mgr Mermillod donnera à ces réunions une attraction particulière. Les nombreux étrangers qui sont en séjour à Lavey, à Bex, à Lausanne, à Montreux, se feront un plaisir de venir entendre le grand orateur de notre époque.

M. Horner, recteur du Collège de Fribourg, fera l'éloge de Mgr Cosandey, qu'il remplace dans l'Académie, et M. Schaller, conseiller d'Etat et vice-président de l'Académie, répondra au récipiendaire.

M. Thorin nous donnera un travail sur la gloire que le règne de Mgr Mermillod jettera sur le siège de Lausanne et Genève.

M. Roger de Bons nous lira une biographie de Mgr Mermillod.

Quant aux autres travaux qui seront soumis à la haute Académie, nous en ferons mention quand nous en aurons pris connaissance.

(Communiqué.)

Genève

La nouvelle mise en vente par adjudication après surenchère de l'église St-Joseph a eu lieu samedi matin par devant le Tribunal civil; elle s'est terminée en faveur de M. Zopino, précédent acquéreur, cette fois pour le prix de cent dix-sept mille francs.

\*\*

Voici, au dire du Journal de Genève, quelles seraient les propositions du Paris-Lyon-Méditerranée pour le raccordement des chemins de fer:

La compagnie se chargerait de construire aux frais, périls et risques de l'Etat de Genève la ligne Vollandes-Annemasse, à condition que l'Etat lui livrât tous les terrains nécessaires à l'installation de la voie et des gares, dûment expropriés et garantis contre toute contestation. L'Etat fournirait les plans et devis définitivement arrêtés, de manière à mettre les deux parties à l'abri de toute discussion, et rembourserait à la compagnie, à des dates fixées d'avance, le coût de la construction. Quant à l'exploitation, la compagnie s'en chargerait à des conditions à débattre. Il aurait été question d'une combinaison dans laquelle les pertes comme les bénéfices résultant de cette exploitation incomberaient pour trois quarts à l'Etat et pour un quart à la compagnie.

\*\*

Les anarchistes Héritier, Grussel, Laquierre et plusieurs autres personnes ont comparu devant la cour correctionnelle, prévenus d'avoir, lors de l'échauffourée du 30 juillet, résisté avec violence et voies de fait, mais sans armes, aux agents de la force publique. Tous les accusés sont acquittés.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Lettre de Paris

(Correspondance particulière de la Liberté.)

Paris, 31 août.

Une personne qui a eu l'occasion de s'entretenir longuement avec le comte de Paris avant son départ pour Vienne, raconte que ce prince lui aurait affirmé à plusieurs reprises, son énergique résolution de ne pas sortir de la légalité. C'est par une révision de la Constitution, réclamée en temps opportun et lorsque l'esprit des assemblées se sera modifié, soit par des élections nouvelles, soit sous l'influence des événements, que Monseigneur considère comme possible le rétablissement de la monarchie en France.

Dans cette même conversation, M. le comte de Paris se serait montré très préoccupé de l'état de nos relations avec l'Angleterre et aurait été jusqu'à dire qu'une guerre entre l'Angleterre et la France lui paraissait rentrer dans l'ordre des événements sinon certains, du moins possibles, à moins que nous n'ayons un changement de gouvernement.

Le remarquable article publié par le journal le Monde sur Madagascar et intitulé « le dessous des cartes » cause un vif émoi dans le monde politique. Au ministère des affaires étrangères, on paraît assez surpris de la précision des documents condensés dans cet article qui dénote l'ignorance extrême de nos affaires extérieures et de nos intérêts coloniaux par les politiciens qui intriquent dans les couloirs des Chambres et dans les antichambres des ministères.

Il est convenu entre les ministères que M. Martin-Feuillee s'arrangera pour disposer encore d'un certain nombre de places dans la magistrature lors de la session extraordinaire. On compte, en effet, qu'il sera possible par des concessions ou des promesses, de tenir dans le devoir certains membres de la majorité, si le cabinet, comme c'est à craindre, venait à être menacé.

Malgré les faits relevés contre lui au cours de la campagne électorale, M. Strauss, maintient sa candidature municipale dans le quartier Rochechouart. On croit qu'il sera élu, mais on prévoit des abstentions plus nombreuses encore qu'au premier tour.

Il paraît que M. et M<sup>me</sup> Wilson vont s'installer au château de Chenonceaux à partir du mois prochain.

M. Jules Grevy irait passer quelques jours chez son genre avant de rentrer à Paris.

Il se confirme qu'avant de quitter brusquement Paris, pour aller en Suisse, M. Riuz Zorilla a eu des entrevues avec certains personnages politiques. D'autre part, des pourparlers ont été engagés entre l'ambassadeur d'Espagne et M. Jules Ferry. La presse républicaine elle-même se demande quel est ce mystère? On pense que l'ancien fougueux radical M. Ferry, recevra bientôt un titre de marquis.

AUTRICHE-HONGRIE

Le lendemain de l'arrivée des princes d'Orléans à Vienne, le comte de Paris a envoyé le marquis de Beauvoir auprès du comte de Crenneville, grand-chambellan de l'empereur d'Autriche, pour lui demander quel jour le comte de Paris pourrait rendre visite à son souverain.

Le chambellan, après avoir pris les ordres de l'empereur, indiqua la visite pour vendredi à deux heures. Il n'a pas été question d'une visite de l'empereur lui-même au comte de Paris.

Mais samedi, à midi moins dix, l'empereur arriva inopinément faire le premier sa visite au comte de Paris. Cette entrevue a duré une demi-heure.

\*\*

On lit dans le Gaulois:

A midi moins dix minutes, Sa Majesté l'empereur d'Autriche-Hongrie, escorté d'un escadron de la garde impériale, a inopinément rendu visite à M. le comte de Paris dans ses appartements de l'Hôtel-Impérial.

Dans Vienne, il n'est question que de cet événement, auquel tout le monde attache la plus haute importance.

Vous savez que la visite de Sa Majesté l'empereur d'Autriche-Hongrie à M<sup>me</sup> la comtesse de Chambord, à Frohsdorf, avait été annoncée, puisqu'un dernier moment, pour des motifs qu'on ne donnait point, François-Joseph I<sup>er</sup> y avait renoncé.

On trouve l'explication de l'abandon de son projet de visite à Frohsdorf, dans sa visite d'aujourd'hui.

La visite à Frohsdorf n'aurait pas eu de caractère politique. C'était un hommage rendu à la mémoire du descendant de la plus illustre race royale d'Europe, qui, pendant près d'un demi-siècle, a été l'hôte de l'Autriche, mais ce n'eût été rien de plus.

François-Joseph I<sup>er</sup> a voulu non seulement rendre cet hommage, mais lui donner un caractère politique, en consacrant en quelque sorte le désir le plus cher à M. le comte de Chambord qui était la restauration de la monarchie en France. C'est pourquoi il est allé, le premier rendre visite au nouveau chef de la Maison de France, qu'il a traité comme héritier du trône royal de France, et avec tous les honneurs avec lesquels il accueille les souverains de passage à Vienne.

On se dit qu'il est impossible qu'il ait fait un acte de cette importance sans avoir l'assentiment, au moins moral, des souverains d'Europe.

Lorsqu'après midi la nouvelle s'est répandue dans Vienne que l'empereur avait, le premier, rendu visite à M. le comte de Paris, ça été un véritable coup de théâtre.

Lorsque Sa Majesté s'est retirée, M. le comte de Paris voulait descendre une marche de l'escalier pour faire honneur à son impérial et royal visiteur. Sa Majesté ne l'a point souffert. Elle a voulu bien marquer qu'elle traitait M. le comte de Paris en souverain, en roi.

A deux heures, Monseigneur a rendu visite à Sa Majesté. La garde impériale était sous les armes dans la cour du palais et formait la haie jusqu'aux portes du palais d'honneur. Elle a rendu à Monseigneur les honneurs souverains.

Vienne, 1<sup>er</sup> septembre, 9 h. 15.

L'empereur François-Joseph a reçu ce matin le comte de Bardi, le comte de Paris, les ducs de Chartres, d'Alençon, d'Anjou et le prince de Joinville.

La visite du comte de Paris à l'empereur a duré 25 minutes.

Les honneurs militaires ont été rendus au comte de Paris quand il a traversé la cour du palais impérial.

Vienne, 1<sup>er</sup> septembre.

La mise en bière des restes du comte de Chambord a eu lieu hier, à 8 heures du soir. La comtesse de Chambord n'est pas descendue pour voir une dernière fois son époux, ce qui ferait supposer qu'elle est gravement malade.

La bière est déposée sur un catafalque dans la chapelle du château entièrement tendue de noir.

La chapelle, très petite, contiendra officiellement les princes et princesses qui viennent assister au service, car tous les archiducs et archiduchesses actuellement à Vienne seront présents à la cérémonie.

La comtesse de Chambord ne doit pas y assister, suivant les lois de l'étiquette. On assure que l'archiduc Charles Louis, représentant l'empereur d'Autriche occupera la place d'honneur sur un prie-Dieu isolé.

Après l'archiduc, viendront les princes d'Orléans et tous les parents du comte de Chambord.



**BIBLIOGRAPHIE**

Le *Monde Pittoresque* de cette semaine contient des notes très curieuses sur les événements du Tonkin dans un article intitulé : *Dix-huit mois à Hué*; l'on trouvera dans le même numéro : *Un Drame dans les Mers Boréales*, illustré d'une très jolie gravure sur bois.

Le *Monde Pittoresque* contient en outre la suite de ses grands voyages : *Le Savant et le Crocodile*; *Les Rois du Pays d'Or*; *Les Français au Congo*; *Voyage en Russie*, de V. Tissot; *La Jangada*, de Jules Verne, etc.

Le *Monde Pittoresque* illustré de magnifiques gravures est le plus curieux, le plus instructif et le moins cher de tous les journaux de voyages.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande. Administration : Paris, 18, rue d'Enghien. On peut s'abonner à Fribourg, chez M. Reichlen, agent d'affaires.

Nous appelons l'attention des lecteurs sur la Revue géographique *l'Exploration*; voici au surplus le sommaire du numéro qui vient de paraître (345); il indique suffisamment l'importance de cette publication.

Hué, impressions et souvenirs (1<sup>er</sup> article), par A. Aubry. — L'Achanti, lettre de M. Gauchin au directeur de la revue. — Recherches des restes du Dr Crevaux, lettre de M. Thour à la Société de Géographie. — L'Allemand et le Français en Amérique. — Les Forêts du Nord-Pacifique. — Le pays des Mille et une Nuits (suite), par M. Denis de Rivoire. — Académie des sciences de Paris. — Académie des sciences de San-Francisco. — L'isthme de Corinthe, logs à la Société de géographie, population de la Roumélie Orientale, le canal du jourdain, les nomades de la Sibérie, Japon, Congo, la lèpre en Amérique, l'exportation à San-Francisco, Californie, les placers de la basse Californie, la région du nord de l'Amérique, le port de Sidney, la *Varna* la *Dymphna*, expéditions polaires, les Innottites, un steamer en papier. — Nécrologie: MM. Rim, Corne, Trouillet et De-frémérie.

Ce numéro est accompagné de la carte des environs de Hué.

La Direction générale des postes vient de publier un *Manuel postal* pour la Suisse.

Ce *Manuel*, qui, pour le moment, n'a paru qu'en langue allemande, se trouve en vente, au prix de 1 fr., auprès de la Direction générale des postes, des directions d'arrondissement et auprès de tous les offices de poste de la Suisse.

Ce livre est avant tout et principalement destiné à l'usage du public ayant affaire à la poste. Tous les renseignements pratiques y sont groupés méthodiquement, et une table des matières très complète facilite les recherches.

**CHRONIQUE & FAITS DIVERS**

*L'Univers illustré* annonce que le canton de Zurich a fait emplette de 500 flacons de « corricide russe » pour les facteurs ruraux Cette drogue guérit les cors aux pieds, sans opération, etc. Suit l'adresse du vendeur et

le prix du flacon. Comme réclame c'est assez réussi. Et du reste, on vient, après la pomadé prévenant la chute des cheveux, de découvrir un onguent phonophile. En se frottant le cou consciencieusement pendant six semaines, le praticien se trouvera tout à coup en possession d'une belle voix de ténor dans la gorge. La félicité de l'humanité sera, comme sa naïveté, absolument complète, quand nous aurons aussi des brosses à dents pour faire repousser celles qui nous manquent et du savon pour rendre l'ouïe aux sourds.

Il vient de paraître à Paris, chez les éditeurs BRAY et RETAUX, une brochure intitulée: *La Maison de France*, et qui se vend 50 centimes. C'est une peinture saisissante de la formation de la France sous la dynastie capétienne.

M. SOUSSENS, Rédacteur.

**M. BUGNON**  
**Chirurg. Dentiste Fribourg**

Sera à Bulle, Hôtel du Cheval-Blanc, jeudi 26 septembre, ainsi que les 1<sup>ers</sup> jeudi de chaque mois. (597)

**Avis**

Dans une jolie maison de campagne, aux environs de la ville et à 10 minutes du Collège, on prendrait des étudiants en pension. Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal. (587).

**A VENDRE**

Plusieurs propriétés de rapport et d'agrément situées près de Fribourg. S'adresser à Léon GIROD, 70, rue des Epouses, à Fribourg. (O. F. 31) (323)

**Pensionnaires**

Dans une famille bourgeoise on recevait des pensionnaires avec ou sans la chambre. S'adresser au N° 92, rue de Lausanne. (H 583 F) (566)

**A VENDRE UNE AUBERGE**

d'un très bon rapport, située sur une route cantonale très fréquentée. On y joindrait 3 à 4 hectares (12 poses) de terre, si on le désire. Conditions de paiement des plus avantageuses.

S'adresser franco au bureau de commission de Pierre DECHANEZ. (361)

**AVIS**

Un bazar aura lieu en faveur de l'église catholique de Vevey les 24 et 25 septembre à la pension du Château. Se recommandent instamment pour l'envoi de quelques dons. M<sup>me</sup> Stocker, pension du Château, Vevey. M<sup>lle</sup> de Serres, rue du Collège, Vevey. (557)

**PATRONAGE**

Une jeune femme française possédant de bons certificats désire trouver de l'occupation soit comme fille de chambre soit comme concierge, dans une famille ou un établissement charitable. S'adresser au directeur. (103)

On prendrait un jeune homme en pension dans une paroisse catholique du canton de Neuchâtel. Bonnes conditions. (98)

**TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION**  
**A LA SAINTE VIERGE**

Par le vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie GRIGNON de MONTFORT, missionnaire apostolique, fondateur de la Congrégation des Missionnaires, etc.

1 volume in 18 de 240 pages, 8<sup>e</sup> édition  
Prix . . . . . 1 franc

**PETITES MÉDITATIONS**  
**pour tous les jours de l'année**

par M. l'abbé Alfred Gilly, docteur en théologie et en droit canon, chanoine de la cathédrale de Nîmes.  
2 vol. in 12. — Prix : 4 frs.

On trouve à l'Imprimerie catholique.

**A PRIX RÉDUIT**

Choix de bons romans pour bibliothèques.

**LA BANQUE POPULAIRE SUISSE**

**Succursale à Fribourg**

Se recommande pour toutes opérations de banque, notamment : Escompte de billets à 3 mois; ouverture de crédits en comptecourant; acceptation de dépôt. (440) (H 463 F)

Conditions favorables.

**AVIS AUX PARENTS ET TUTEURS**

**Pensionnat pour des jeunes gens, près de St-Michel à Zoug.**

Suisse dirigé par des prêtres séculiers et sous la protection de S. G. Mgr Eug. Lachat, évêque de Bâle. — Situation magnifique et salubre. Cours spécial pour apprendre la langue allemande. Ecole commerciale. — Gymnase. — Prix modérés. — Rentrée le 2 octobre. Prospectus gratuits.

Pour d'autres renseignements s'adresser à  
L'abbé H. L. Keiser, directeur. (M 2975 Z) (574)

**CHOIX DE LA PRÉDICATION CONTEMPORAINE**

FORMANT UN COURS COMPLET ET MÉTHODIQUE DE SERMONS, DE CONFÉRENCES ET D'INSTRUCTIONS SUR LE DOGME, LA MORALE, LE CULTE, LES SACREMENTS, LES FÊTES, LES DIMANCHES DE L'ANNÉE ET LES SUJETS DE CIRCONSTANCE

D'après NN. SS. les Evêques, les RR PP. Jésuites, Dominicains, Oratoriens, les Missionnaires et Prédicateurs de stations, les Curés et autres Prêtres exerçant le saint ministère

Par M. l'abbé LELANDAIS

5 beaux volumes in-8 carré, papier vergé, de 620 pages; contenant chacun 60 instructions  
5<sup>e</sup> ÉDITION, REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Prix : 24 francs.

Aucun ouvrage n'est plus utile, plus pratique que celui-ci pour la prédication. On y trouve des sermons ou instructions sur tous les points du dogme, de la morale, du culte, sur l'Évangile de chaque dimanche et sur tous les sujets de circonstance.

Sur tous les sujets on donne un discours élevé pour les auditeurs d'élite, — une instruction simple et familière pour les auditeurs moins distingués; — sur les sujets plus importants, un plus grand nombre de sermons. — Les divisions et les subdivisions sont indiquées, comme sommaire, en tête de chaque sujet.

L'ouvrage répond ainsi aux exigences de tous les prédicateurs et de tous les auditeurs.

Il est approprié aux besoins de notre époque et plein d'actualité, puisqu'il se compose de sermons qui ont été prêchés, de livres qui ont été publiés de nos jours et qui ont produit un grand bien, obtenu un succès mérité.

Ces reproductions et ces extraits ont été faits par un homme compétent, c'est à-dire par un prêtre qui a exercé longtemps le saint ministère dans des positions différentes, et a pris part, pendant plusieurs années, à des publications mensuelles de prédication.

Les abonnés de ces vastes compilations et des hommes haut placés l'ont prié de faire un choix succinct et méthodique des meilleurs discours, de le compléter en compilant les meilleurs ouvrages de notre époque, les meilleurs sermons, les instructions pastorales et les mandements de nos pieux et savants évêques. Voilà la tâche utile qu'il a entreprise et qu'il offre avec confiance, non seulement à ceux qui la lui demandaient, mais à tous les pasteurs, qui y trouveront un précieux secours à leur zèle pour la parole de Dieu et le salut des âmes.

L'auteur de cet ouvrage a reçu les félicitations les plus flatteuses sur l'utilité de son travail pour le clergé, sur le plan d'après lequel il l'a conçu, sur la manière dont ce plan a été exécuté.

En vente à l'Imprimerie catholique à Fribourg

**LIVRES NOUVEAUX**

*La jeune fille chrétienne*, par M. le chanoine J. M. A. missionnaire apostolique. — Un joli vol. de 360 pages. Prix : . . . . . 75 cent.

Ce livre, tiré des enseignements de Jésus-Christ à sa servante privilégiée, Marie Lataste, morte en odeur de sainteté en mai 1847, est appelé à faire un grand bien aux jeunes filles. Il leur apprendra à être heureuses au milieu des devoirs, des luttes et des souffrances de la vie.

*Histoire et littérature bibliques.* — *La création*, par M. l'abbé LAPORTE, curé de Chez-l'Abbaye. Prix. . . . . 1 fr. 50

*L'athéisme devant la raison humaine*, par M. l'abbé DEU-RELME. — Un beau vol. in-8°. Prix. . . . . 4 fr.

**ŒUVRES SACRÉS**

**Œuvres complètes de Massillon**, par l'abbé BLAMPIGNON, docteur en théologie et docteur ès-lettres, avec un beau portrait. 3 vol. grand in-8° jésus, sur papier vergé à deux colonnes. Prix : 15 fr.

**Œuvres complètes de Bourdaloue**, avec un beau portrait 4 vol. grand in-8° jésus, de 600 à 700 pages à deux colonnes. Prix : 16 fr.

**Œuvres complètes de Bossuet**, avec un beau portrait de l'auteur, et sa vie par le cardinal de BAUSSET. 12 vol. grand in-8° jésus, à deux colonnes, papier vergé. Prix : 60 fr.

En vente à l'Imprimerie catholique

**Revue du règne de Jésus-Christ**

Une revue trimestrielle illustrée paraît, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1883, avec ce titre : « LA REVUE DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST ». Appel est fait à tous les hommes de science, de foi et de cœur qui veulent y apporter leur concours. « *Eritis mihi testes*; vous me rendrez témoignage », a dit le Dieu fait homme, et l'heure est venue de reconnaître et d'affirmer le Christ dans sa suprême royauté; il faut que les esprits et les cœurs chrétiens, d'un élan général, acclament Jésus-Christ Roi.

Une étude préliminaire sur le Règne de Jésus-Christ dans ses manifestations évangéliques ouvrira cette prochaine publication, laquelle, puisant d'ailleurs ses inspirations dans une sphère supérieure, n'a d'autre but que l'Adveniat regnum tuum proposé à la prière et à l'apostolat de tout chrétien et ayant pour fin que Notre Seigneur Jésus-Christ soit plus connu, plus aimé, plus glorifié et qu'il règne sur la terre comme au ciel.

Images de l'Œuvre de l'apostolat du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie

ÉDITION EN NOIR (pour la propagande).  
Format in-quarto, 10 cent. l'exemplaire.  
Un exempl., 15 cent. — 12 exempl., 1 fr. 50.  
— 100 exempl., 11 fr. 50.

ÉDITION EN COULEUR (pour la propagande).  
— *Mêmes sujets*, format grand in-quarto, beau chromo, un exempl., 35 cent. — 12 exempl., 2 fr. 60. — 100 exempl., 31 fr. 50.

ÉDITION DE LUXE  
*Mêmes sujets*, impression en noir, belle lithographie, format in folio, 1 fr. France, 1 fr. 25. — 12 ex., 13 fr. 60. — 100 ex., 105 fr.

JOLIES PROTOGLYPTIQUES (inaltérables).  
*Mêmes sujets*, format carte-album, 25 cent. Franco, 30 cent.

**Ouvrages de divers auteurs**

P. LE COUSTOUR. *Ballades et légendes bretonnes*, 1 vol. in-12 3 fr.  
LOCMARIA (Cte de). *Souvenir des voyages du comte de Chambord* 4 fr.  
Marie-Thérèse en Hongrie 2 fr. 50  
La Chapelle Bertrand 4 fr.  
Les Guerrillas, 2 vol. 2 fr.  
MAC-CABE. *Adélaïde ou la couronne de fer* 2 fr.

Florine, princesse de Bourgogne 2 fr.  
Berthe ou le Pape et l'Empereur 2 fr.  
MARCEL (Etienne). *La Vengeance de vanni* 2 fr.  
Le Chef-d'œuvre d'un Condamné 2 fr.  
Jermola, histoire polonoise 2 fr.  
Comment viennent les rides 2 fr.  
M<sup>lle</sup> MARIE-ANGÉLIQUE. *Soirées du Laurent* 2 fr.

La Marguerite de San-Miniato 2 fr.  
Serviteurs d'autrefois 2 fr.  
A. DE MILLY. *Conversations et récits* 2 fr.  
Journal d'un Solitaire 2 fr.  
MIRABEAU (Cse de). *Veillées normandes* 2 fr.  
F. NETTEMMENT. *Un pair d'Angleterre* 2 fr.  
O'ORMAN. *Le Prophète du Monastère* 2 fr.  
M. PARSON. *Edith Mortimer* 2 fr.

En vente à l'Imprimerie catholique